

**CINÉMA** "Louise en hiver" sera sur les écrans ce mercredi 23 novembre

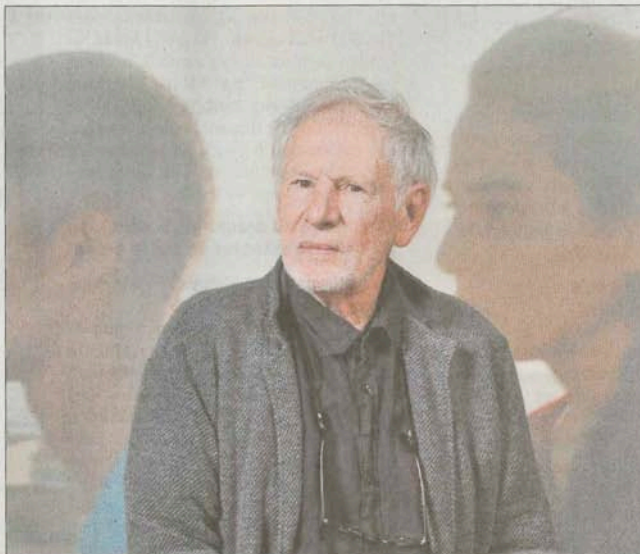
## La vieille femme et la mer

Le film de Jean-François Laguionie est une douce rêverie sur l'âge, le temps, la solitude.

**V**ous allez l'adorer, Louise, avec sa bouille maflue, son chignon argenté, sa démarche pondérée, son caractère solide, son soliloque tranquille... C'est quand même une drôle d'histoire qui lui arrive ! Au dernier jour de l'été dans une station balnéaire que l'on jurerait normande mais qui s'avère surtout métaphorique, notre grand-mère loupe le dernier train et se retrouve toute seule, abandonnée. Coincée sur un bord de mer totalement déserté. Passées les grandes marées, la tempête, l'angoisse, l'automne s'installe et Louise aussi, qui se bricole une cabane et un quotidien, qui se dégotte un bon vieux toutou, Pépère, qui s'embrouille dans ses souvenirs, qui se noie un peu dans le ressac de son enfance... mais résiste !

### Une nouvelle devenue grande

« C'est une histoire que j'avais écrite dans les années 80, sous forme de petite nouvelle et j'y repensais parfois », nous expliquait Jean-François Laguionie, lors du dernier Cinemed, à Montpellier, où il faisait l'objet d'un hommage (mille fois) mérité, lui qui a fondé le fameux studio cévenol La Fabrique en 1984 et signé des merveilles de courts (le dernier *La Traversée de l'Atlantique à la rame*, Palme d'or 1978) puis des splendeurs de longs (*Le château des singes*, *Le Tableau...*). « Comme tous ceux qui font de l'animation, j'ai toujours voulu faire un film en prises de vue réelles



■ Jean-François Laguionie, maître du cinéma d'animation.

Photo ERIC CATARINA

mais l'âge venu, bah, je me suis dit que je n'allais pas changer de technique. Et à la relecture, moi qui ai désormais l'âge du personnage, j'ai eu le coup de foudre pour Louise. J'ai pensé à ma mère qui avait le même caractère de cochon qu'elle et j'ai pensé à ma jeunesse, à mes souvenirs de l'immédiat après-guerre. » Mais si les souvenirs, puissants, poignants, qui ponctuent son métrage, ont des raci-

nes concrètes, le récit, lui, ne jette pas l'ancre dans le réel, mais dérive doucement et songe... Il ne se soucie pas du réalisme mais de l'émotion.

« En fait, j'ai une écriture filmique, c'est-à-dire que j'écris mon film au moyen de petits dessins, réalisés comme ça, sur des bouts de papier, des cahiers, que je photographie ensuite, colle, monte... Un procédé assez libre qui peut m'entraîner sur des pistes

de rêve, plus poétiques, plus oniriques, qu'un scénario stricto sensu. » Il faut vite oublier *Robinson Crusoe* : malgré l'extrême solitude, le bivouac ingénieux, la nature sauvage, le chien pour seul compagnon, la vérité de *Louise en hiver* est ailleurs. « Le fait que toute cette histoire ne soit pas très réaliste nous incite à aller chercher la réalité ailleurs, à l'intérieur du personnage », insiste Jean-François Laguionie avant de sourire : « En cela, j'ai sans doute bien fait de le faire en animation plutôt qu'en prise de vues réelles ! »

Tel un personnage du théâtre de l'absurde, Louise semble avoir fait un pas de côté, littéralement, poétiquement, vis-à-vis de la réalité... Mais ce n'est pas une parenthèse en solitaire. C'est une méditation douce et profonde, aux confins du zen oriental (on pense parfois à Hayao Miyazaki, un possible frère d'âme marqué comme lui, par Paul Grimault) sur la vieillesse, la mémoire, le temps, la solitude et la possibilité du dénuement... Et c'est aussi, simplement, un pur poème graphique pour lequel Jean-François Laguionie est revenu au pinceau, à la gouache, à l'aquarelle ; mais a aussi fait appel aux dernières techniques 3D. Une esthétique picturale singulière qui ajoute encore à la profondeur de notre immersion dans cette rêverie personnelle et universelle, bref essentielle.

JÉRÉMY BERNÈDE

jbermede@midilibre.com